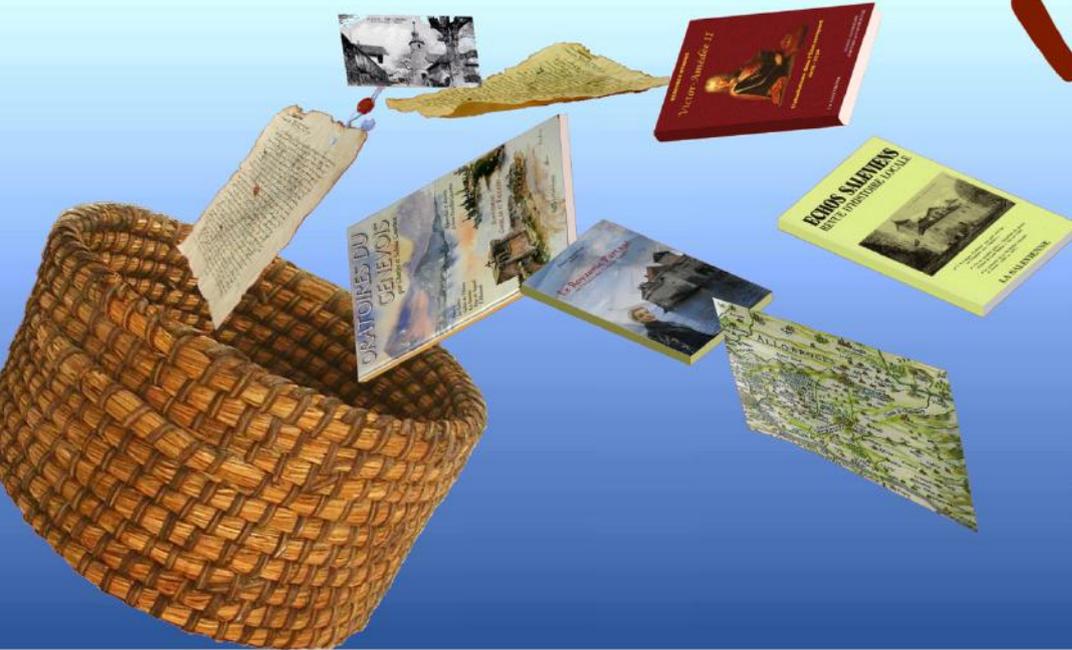


Le Benon

N° 99

JANVIER 2018



AGENDA

PROJECTION DU FILM DE BERNARD GUYOT SUR LE VILLAGE DU SAPPEY
Dimanche 4 février 2018
14 h 30, Le Sappey
Salle communale sous la mairie

L'ARMÉE DES ALPES INVAINCUE : 1940-1945
Par Bernard Demotz
Vendredi 9 mars 2018
Cruseilles

LES TRANSPORTS DANS LE GRAND GÈNÈVE
Par Claude Barbier
Jeudi 8 février 2018
Espace Albert Fol. 189 route de Saint-Julien
Valleiry

LES LIENS ENTRE LA SAVOIE ET LYON AU MOYEN-ÂGE
Par Bernard Demotz
Samedi 10 mars 2018
14 h 30, Espace Jules Ferry – Saint-Julien

ATELIER DE GÉNÉALOGIE
Par Olivier Chamot
Samedi 24 février 2018
Menthonnex-en-Bornes

LA BANDE DESSINÉE ET L'HISTOIRE
Par Michel Amoudry
Samedi 7 avril 2018
Présilly
Salle communale à côté de la mairie

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
Vendredi 27 avril 2018

Vœux de la présidente

En ce début d'année, je vous présente, ainsi qu'à tous ceux qui vous sont chers, mes vœux les meilleurs pour 2018. Qu'elle vous apporte santé, joie, qu'elle soit aussi l'occasion de nouvelles rencontres autour de notre histoire et de belles découvertes.

Cette nouvelle année s'annonce riche pour La Salévienne puisqu'elle verra la publication du livre, tant attendu, de Gérard Lepère et de Dominique Ernst sur le chemin de fer du Salève. Puis l'Atlas 3 de Claude Barbier et de Pierre François Schwarz paraîtra ; ce sera l'occasion de découvrir une histoire des transports. À l'automne, nous aurons le plaisir d'accueillir les éditeurs et auteurs au Salon du livre du Grand Genève qui se tiendra le 18 novembre. Nous comptons sur vous pour venir nous rendre visite ou apporter votre concours lors de cette journée. Les activités de nos sections de Paris et des Bornes sont également riches comme vous pourrez le constater dans notre agenda. Merci à Gérard Lepère et Nathalie Debize les dévoués présidents.

Le travail de catalogage va se poursuivre, et nous remercions vivement les bénévoles qui se chargent de ces tâches bien souvent ingrates mais enrichissantes par les pépites qui peuvent être découvertes au détour des pages. L'aménagement de la bibliothèque se poursuivra afin qu'elle puisse accueillir des lecteurs. De même pour le local du Châble qui va se doter de nouvelles étagères pour gagner encore un peu de place.

Afin de partager de meilleurs moments de convivialité, nous envisageons la reprise des traditionnelles sorties.

Comme vous le savez, notre association a besoin de bénévoles pour poursuivre ses activités. Certains le font déjà depuis de nombreuses années, qu'ils en soient remerciés, car sans eux La Salévienne ne serait sans doute pas ce qu'elle est. Si certains d'entre vous le souhaitent, vous pouvez participer à nos différentes manifestations sans obligation de participer à toutes. Un petit coup de main de

temps en temps lorsque vous en avez envie permettrait aussi de mieux se connaître et d'échanger, ce qui n'est pas toujours facile lors des conférences. Il ne s'agit pas forcément de gros travaux ou de grandes plages horaires, il peut s'agir d'apporter une aide pour porter des livres, de faire de petits travaux de bricolage dans (ou pour) notre local du Châble ou dans la bibliothèque.

Mais il est un secteur qui attend depuis de nombreuses années un ou plusieurs bénévoles. Il s'agit du site internet. Comme vous le savez, Gérard Lepère assure seul la mise à jour du site Internet, les envois annonçant nos manifestations entre autres. Mais depuis longtemps aussi il cherche quelqu'un pour l'aider. Peut-être que parmi vous quelqu'un souhaiterait participer à cette mission, incontournable pour notre bon fonctionnement, ou peut-être que dans votre entourage vous connaissez quelqu'un qui accepterait de donner quelques heures par mois pour La Salévienne. Le travail de Gérard permet à notre association d'avoir un site à jour et il faut poursuivre cela, car, quoi de pire qu'un site aux informations obsolètes.

Enfin qu'il me soit permis de remercier toutes celles et tous ceux qui œuvrent pour notre association, qui donnent de leur temps et de leur énergie. Ils méritent un grand MERCI, car toutes ces actions, petites ou grandes, menées ensemble permettent de mener de nouveaux projets, d'avoir de nouveaux objectifs. Mais il serait bon que tout ne soit pas toujours fait par la même poignée de volontaires. C'est pourquoi il ne faut pas hésiter à prendre une part plus active dans la vie de notre association.

À tous, je renouvelle mes bons vœux pour 2018 qui sera riche, j'en suis certaine.

Esther Deloche

Cotisation 2018

Le montant de la cotisation reste à 35 € ou 40 CHF. Vous trouverez ci-joint le bulletin de renouvellement.

Nous vous remercions d'avance de vous acquitter de votre adhésion sans retard pour épargner à notre secrétaire toute relance.

Merci pour votre confiance !

Les Jeudis du Patrimoine

Animés par Jean-Luc Daval et l'association
Les Jeudis du Patrimoine
À 16 h, à l'Espace Jules Ferry de Saint-Julien

✚ 18 janvier 2018
La ferronnerie et son activité

✚ 15 février 2018
Quand Perly, Certoux et Saint-Julien ne
formaient qu'une commune

✚ 22 mars 2018
La bataille de Saint-Julien : 1^{er} mars 1814

✚ 26 avril 2018
Les vrais amis de l'arrondissement de Saint-
Julien fondé le 24 février 1884

Actualités du Forum d'Agglomération

<http://www.grand-geneve.org/grand-geneve/participation/le-forum-dagglomeration>

Le Forum d'Agglomération du Grand Genève, organe consultatif du Projet d'Agglomération, composé de 75 structures issues de la société civile transfrontalière, a été renouvelé le 25 septembre 2017. Les nouveaux représentants de La Salévienne sont Lorelei Jaunin et Pierre-François Schwartz.

L'association fait partie du Forum depuis sa création en 2013, au sein du Collège social et culturel, et participe, de fait, aux réflexions sur la construction d'actions et de politiques publiques à l'échelle du Grand Genève. Son rôle est également de promouvoir le Grand Genève auprès de la société civile : cette rubrique y contribue.

Le programme de travail 2018 comprend plusieurs saisines sur lesquelles le Forum devra se prononcer : comment mobiliser la société civile transfrontalière au-delà du Forum ? Comment développer la culture à l'échelle du Grand Genève ?

Comment accompagner les mutations sociétales sur le territoire ? Quels avis sur le plan d'action transfrontalier pour la qualité de l'air (Pact'Air) ? Quelles perspectives pour le plan de mobilité pour 2050 ? Quelles perspectives pour le Projet d'Agglomération n° 4 ? D'autres sujets seront abordés en autosaisines.

Vaste programme de travail !

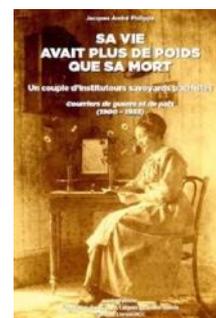
L.J.

Bulletins de souscription pour deux nouveaux ouvrages coédités

Une présentation détaillée de ces deux nouveaux ouvrages se trouve ci-jointe au Benon, avec un bon de commande.

Sa vie avait plus de poids que sa mort - Courriers de guerre et de paix d'un couple d'instituteurs - 1900-1933 par Jacques André Philippe

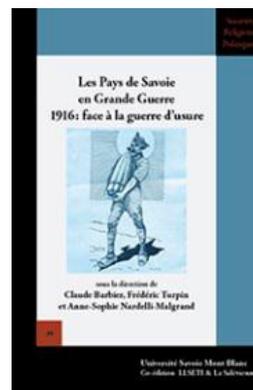
Un recueil de lettres rédigées au début du XX^e siècle par un couple d'instituteurs originaires de Neydens et Beaumont.
25 € ou 28,75 CHF.



Les Pays de Savoie en Grande Guerre - 1916 : face à la guerre d'usure par Claude Barbier, Anne-Sophie Nardelli-Malgrand et Frédéric Turpin (dir.)

Un ouvrage universitaire reprenant les actes du colloque sur « Les Pays de Savoie et la Grande Guerre » durant l'année 1916, qui a eu lieu les 3 et 4 novembre 2016 à Chambéry.

Prix de vente : 22 € ou 25,30 CHF.



Inauguration du nouveau local de stockage

Le 2 décembre dernier, La Salévienne a inauguré son nouveau local au village d'entreprises du Châble (Beaumont) en organisant une vente de livres avant les fêtes.

Autour de café, de vin chaud et de viennoiseries, la journée a commencé avec l'inauguration officielle, en présence de plusieurs maires et élus, dont Christian Etchard, maire de Beaumont, Laurent Dupain, 1^{er} adjoint au maire de Présilly, Raymond Villet, maire de Vers, et Pierre-Jean Crastes, président de la Communauté de communes du Genevois. Celui-ci a réaffirmé l'importance de La Salévienne dans un territoire où

les populations se renouvellent constamment et recherchent souvent un enracinement auprès des locaux. Il a également souligné le soutien de la CCG à l'égard de La Salévienne grâce à cette mise à disposition du local et cela, en retour d'une implication de notre société d'histoire dans des projets, encore à définir, à destination des collectivités et des administrés. Notre nouvelle présidente, Esther Deloche, a également pris la parole pour remercier la CCG et rappeler les buts de La Salévienne.

L'après-midi, la vente de livres a attiré de nombreux visiteurs et a permis le partage d'un moment chaleureux dans ce nouveau local, alors que dehors la neige recouvrait la plaine ! Jacques André Philippe était présent pour dédicacer son livre. *Sa vie avait plus de poids que sa mort – Courrier de guerre et de paix d'un couple d'instituteurs – 1900-1933*. Plein succès pour l'association qui a accueilli près de 250 personnes !



Que se passe-t-il de l'autre côté du Salève ?

En 2016, Claude Mégevand décide de créer une section dédiée au plateau des Bornes, dont on connaît peu l'histoire locale. Celle-ci a été transmise oralement et en famille, et peu d'écrits parlent de ces villages ruraux. Il m'a confié la direction de cette section.

Nous avons, avec Nadine Cusin, commencé un travail de récolte de la mémoire en 2015. Nous avons donc, pendant deux ans, collecté, archivé les mémoires des anciens, dont certains nous ont malheureusement quittés. Nous en avons des anecdotes à coucher sur le papier, des photographies à traiter, et nous avons aussi réussi à convaincre certains de l'utilité de conserver ce patrimoine immatériel. D'un commun accord, nous avons décidé au mois de juillet de clore ces sessions, et nous avons tenu notre dernière séance le 25 novembre dernier.

Notre travail a été fructueux, Dominique Bouverat est venu souvent écouter les Mentalis (habitants de Menthonnex) raconter leur histoire et a condensé leurs témoignages dans sa monographie sur Menthonnex. Alain Melo a pu bénéficier d'un témoignage capital pour retrouver un four à fer au Sappey et compléter ainsi sa cartographie, déjà bien remplie, sur les fours à fer du Salève. Nous avons écrit des brochures disponibles sur le site de La Salévienne et sur celui de la mairie de Menthonnex. Nous avons pu, certes avec une certaine pression, expliquer notre travail au colloque dédié à la préservation du patrimoine du Salève.

À notre grande surprise, nous avons fait des adeptes. Alors nous avons décidé de continuer nos dons de mémoire à Cruseilles et à Monnetier-Mornex, et début 2018, quand nous aurons les autorisations des mairies et mis en place les infrastructures nécessaires, nous reprendrons scanner, enregistreur, carnets et stylos pour récolter toute la connaissance ancrée dans les mémoires des personnes ainsi que les documents liés à cette connaissance.

Nostalgiques, nous le sommes et avons un peu de mal à clore le chapitre de notre belle aventure des dons de mémoire des Bornes, surtout quand Madeleine Tissot, doyenne des Favis (habitants de Villy-le-Bouveret) nous demande de continuer. Alors on se laisse le temps de réfléchir à une autre forme pour continuer de partager quelques samedis après-midi avec nos fidèles.

Mais le travail de la section du plateau des Bornes ne s'arrête pas là. Pour protéger le patrimoine bâti des villages, nous avons commencé l'inventaire des constructions antérieures à 1870 du Sappey, avec l'aide de Lorelei Jaunin, notre toute jeune vice-présidente et spécialiste du patrimoine bâti. Travail long et minutieux que nous faisons avec une méthodologie rigoureuse, nous en verrons la fin dans quelques années.

Parallèlement depuis un an, nous tissons des liens avec les associations en place, pour des travaux communs : Foyer rural d'Arbusigny (projet de mettre en commun nos écrits sur le même sujet), Office du tourisme de Cruseilles, les Journées du patrimoine avec la Maison du Salève, restauration des céramiques de l'ancienne maison forte de Pontverre en collaboration avec son propriétaire François Marlin Gimel et le service archéologique départemental, sans oublier la Cinémathèque des pays de Savoie et le soutien à la cousinade de la famille Balleydier prévue en 2019.

2018 sera aussi l'année des conférences pour restituer au plus grand nombre les connaissances acquises : nous diffuserons l'intégralité du film de Bernard Guyot le 4 février sur le village du Sappey, une belle occasion pour les habitants de retrouver

des visages connus. Quatre autres projets sont en cours de réalisation et nous ne manquerons pas de vous informer dès que nous aurons mis en place la logistique inhérente à ces interventions. Nous continuons nos ateliers de généalogie animés par Olivier Chamot, le prochain aura lieu le 24 février 2018.

Un dernier projet reste à écrire et à terminer d'ici l'été : l'histoire de l'école de Vovray, riche en événements, où les batailles entre les forces en présence sont parfois dignes des héros de Giovannino Guareschi (auteur de Don Camillo). Il en a fallu de la patience et du temps pour que ce projet d'école voit enfin le jour : le groupe scolaire du Sappey et de Vovray sera construit en 2018 et l'ouverture des classes prévue pour février 2019.

Il va donc falloir finir 2017 en douceur, pour retrouver un maximum de force, afin de finaliser tous ces projets, en espérant que de nouvelles personnes intéressées par notre travail puissent intégrer notre petite équipe de bénévoles et nous apporter un peu d'énergie, des idées nouvelles et du temps disponible, qui manque à tous.

Tous les membres et les sympathisants de cette antenne se joignent à moi pour vous souhaiter d'excellentes fêtes de fin d'année et vous apporter tous nos vœux de bonheur pour 2018.

Nathalie Debize
Présidente de la section de
La Salévienne du plateau des Bornes
debizenath@gmail.com - 06 69 46 18 91

**Diffusion du film de Bernard Guyot
sur le village du Sappey**

L'année dernière, grâce à la complicité de Roland Excoffier, nous avons pu visionner une partie de ce film. Plus de quatre-vingts personnes du Sappey et de ses environs sont venues regarder des extraits de son œuvre. Ils ont pu découvrir pour certains et revoir pour d'autres des figures familières avec parfois une certaine nostalgie.

La Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain, par le biais de Margot Lestien, a dressé sur son site un magnifique portrait de cet homme passionné, qui nous fait découvrir, d'une manière simple, les habitants de ce village. En voici un court extrait :

Bernard Guyot est né à Montmerle-sur-Saône dans l'Ain. Il est ordonné prêtre en 1946 pour le diocèse d'Annecy, nommé vicaire instituteur au Reposoir en 1947, vicaire à Veigy en 1948. Il est institué prêtre au Sappey en 1949, puis de Notre-

Dame-de-Bellecombe de 1954 jusqu'à ce qu'il quitte le ministère. Après un court séjour au château de Lormoy en Seine-et-Oise, il s'installe à Praz-sur-Arly. Il travaille dans un gîte VVF aux Saisies où il rencontre Ginette qui devient sa femme en 1968. Il dirige ensuite l'office du tourisme de Praz-sur-Arly.

La suite est à découvrir sur le site : <https://www.letelepherique.org/Realisateurs-amateurs-Bernard-Guyot-528-1778-0-0.html>

Le rôle de la Cinémathèque est important pour la protection du patrimoine immatériel, qu'elle définit ainsi sur son site :



Bernard Guyot
Cinémathèque des Pays
de Savoie et de l'Ain

La Cinémathèque collecte, conserve, valorise la mémoire audiovisuelle inédite en région Auvergne-Rhône-Alpes. Films amateurs, films de famille notamment, aujourd'hui plus de 8 000 bobines de film et supports vidéos représentant 500 déposants des départements savoyards, de l'Ain et d'autres limitrophes ont été sauvegardés grâce au travail de la Cinémathèque des Pays de Savoie et de l'Ain. Ces images archivées constituent des témoignages uniques sur l'histoire socioculturelle du territoire. Les sauvegarder, c'est transmettre la mémoire collective. Les montrer, c'est les faire vivre.

Ce film a pu échapper par miracle à la benne, grâce à un heureux concours de circonstances. Tout d'abord il a été attribué à la paroisse d'Arbusigny. Roland Excoffier et sa femme se sont rendu compte de l'erreur et ont recherché les lieux de tournage. De fil en aiguille, avec l'aide de leurs amis, ils ont compris que le film avait été tourné au Sappey.

Pendant son séjour dans ce village, Bernard Guyot a filmé la vie quotidienne de ses habitants. Des batailles de boules de neige aux jeux de quilles, du déneigement au cardage de la laine, tous les moments importants de cette commune ont été immortalisés grâce à sa caméra.

Simone Bellotti, habitante du Sappey et mémoire vive de ce village, a pu reconnaître parmi ces acteurs bénévoles Henry Jacquemoux, Henry et François Gal, André Desbiolles, Félicien Gal, Marcel Gal, Robert et Gaston Brand, Casimir Dubouchet, Gaston Vidonne et Charles Lachenal. D'autres restent encore à identifier, et nous comptons bien sur cette diffusion pour mettre un nom sur chacun de ces acteurs amateurs.

Nous remercions Margot Lestien de nous avoir permis de diffuser l'intégralité de ce film, monsieur et madame Excoffier pour leur travail de recherche et la mairie du Sappey pour son aide logistique.

Nathalie Debize

Gimel, le Maître du feu

Le Maître est décédé en 1962, mais le comité Gimel, créé en 2009, entretient la flamme flamboyante que l'artiste avait allumée par l'intensité de son œuvre.

François-Georges Gimel, le fils du peintre et membre de La Salévienne, préside ce comité, qui travaille, entre autres, à promouvoir l'œuvre de l'artiste, à aménager un lieu de mémoire dans le château de Pontverre à Cruseilles où il a séjourné entre 1946 et 1956, et qui plus est, à apporter une aide en matière d'art thérapie, au niveau des personnes porteuses de handicaps divers.

À l'occasion du Salon du livre du Grand Genève, François-Georges Marlin Gimel, a



offert à Claude Mégevand, président de La Salévienne un livre pour la bibliothèque de l'association, *Le Calvaire de la Résistance* en deux volumes, dédié par l'auteur.

Cet ouvrage, qui comporte un bois gravé (portrait du général de Gaulle), une lithographie en couleurs, 40 dessins et 13

collages et textes a été réalisé par le peintre et publié dans des conditions exceptionnelles dans une France meurtrie, encore en guerre, en décembre 1944. Le document avait été tiré à 7 300 exemplaires, dont 4 500 pour les mouvements de la Résistance. Il fut accueilli comme une des œuvres les plus représentatives sur la Résistance. Dès janvier 1945, de grandes personnalités de cette époque témoignaient de sa valeur et remerciaient personnellement l'auteur. De cette longue liste, nous retiendrons, entre autres, les noms des généraux de Gaulle, de Lattre de Tassigny, Kœnig, de Robert Servan-Schreiber, Maurice Thorez, d'Édouard Herriot, etc. et de Louis Armand, notre compatriote, qui adressait à son ami une longue lettre chaleureuse.



Des pages lourdes, poignantes... Un livre d'un intérêt majeur !

Voir l'impressionnante carrière de Gimel sur :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Gimel

Colloque sur l'abbaye de Talloires organisé par l'Académie salésienne

Cet évènement, qui aura lieu le samedi 22 septembre 2018, sera l'occasion de participer au renouvellement de l'étude historique de cet établissement religieux disparu, qui a tenu un rôle majeur dans l'histoire.

Les intervenants seront issus des sociétés savantes de Savoie ainsi que des universités de Savoie, Grenoble et Lyon. Les actes du colloque seront publiés sous la forme du numéro 125 des *Mémoires et documents* de l'Académie salésienne.

2^e Salon du livre du Grand Genève

Le dimanche 18 novembre 2018, à la Chartreuse de Pomier (Présilly) : réservez dès maintenant la date du second Salon organisé par La Salévienne.

Courrier des lecteurs

Faute d'avoir pu assister à la conférence « Communes réunies, communes démembrées », notre poète (qui habite dans le Pacifique !) nous a de nouveau écrit :

*Ô La Salévienne
Toujours la même antienne
Tu me désespères
Au secours G. Lepère*

*Suis pas de Briançon
Pourtant, c'est mon nom
Pas mauvais garçon
À ce que dit-on*

*Descends de Félizard
Marchand de son métier
Natif de Doussard
Hameau de Verthier*

*Claude Mégevand
N'est-ce pas suffisant
Pour sortir de pénitence
Et entendre vos conférences*

*Vite que cela advienne
Encore condamné à la peine
Ne serait pas ma veine
Ô La Salévienne*

M.B.

Aux dernières nouvelles, Diego Jorquera de Nouméa – qui nous souhaite une bonne année 2018 – va prendre sa retraite, quitter son île du Pacifique et revenir en métropole.

« Sans doute aurai-je l'occasion lors de mes périples de venir saluer les lieux qui ont bercé un partie de mon enfance, courte en durée mais chargée de souvenirs encore vivaces, au Rayon de Soleil. »

Carnet de décès

C'est avec beaucoup de regret que nous vous faisons part du décès de :

† M. Marc Favre, ancien maire de Valleiry, adhérent de La Salévienne.

Avec son conseil municipal, il avait soutenu avec grand intérêt La Salévienne dans son projet de monographie, qui put aboutir en 2008 sous le titre « Terres et pouvoirs partagés entre Genève et Savoie. Valleiry et La Joux (XI^e siècle-1754) ».

Nouveaux adhérents

Jean Viallet à Annecy, président de l'Académie Florimontane

Bienvenue chez nous !

100^e Benon !

L'édition du Benon que vous tenez entre les mains est la 100^e que La Salévienne produit. Elle porte le numéro 99 car le premier exemplaire portait le numéro Zéro.

Attendez-vous à un Benon n° 100 spécial...

ÉCHOS DE CONFÉRENCE

Résumé du colloque du 18 novembre 2017 « Le Salève, quels patrimoines après 30 ans de conservation ? »

Ce colloque scientifique organisé à la chartreuse de Pomier par le Syndicat mixte du Salève, en partenariat avec le Département de la Haute-Savoie, la haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture (HEPIA) de Genève, la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, le Muséum d'histoire naturelle de Genève, le Musée d'histoire des sciences de Genève, la Maison du Salève et La Salévienne, a réuni de nombreux passionnés de notre montagne.

Son programme serré a permis d'aborder l'actualité de la recherche sous tous ses aspects : géosciences, archéologie et histoire, flore et végétation, faune. La journée a été clôturée par la projection du film de Vincent Chabloz sur le faucon pèlerin, puis par une table ronde pour élargir le thème du colloque. Les actes de ce colloque seront publiés par les structures partenaires.

Plusieurs interventions de la session « Archéologie et Histoire » - sur laquelle nous nous attarderons ici - ont été assurées par des Saléviens.

Claude Mégevand a résumé les apports de La Salévienne sur l'histoire du Salève et de ses communes durant ses 33 ans d'existence. Si la société d'histoire, fondée à Présilly, s'est

principalement intéressée au Bas Genevois, elle a progressivement élargi ses travaux sur tout le pourtour du Salève. Sa principale publication, annuelle depuis 1993, *Les Échos Saléviens*, rend hommage à la montagne et fait référence à la revue de Paul Taponnier des années 1950. Sous forme d'une « litanie de nos actions » sur le Salève, Claude a cité nombre de travaux : la sauvegarde du fanum de Présilly, la découverte de l'enceinte allobroge du Petit Salève, l'étude du premier chemin de fer à crémaillère électrifié au monde, les travaux sur le téléphérique avec la Fondation Braillard, les biographies de personnalités ayant joué un rôle localement (Paul Taponnier, Louis Armand, John Ruskin, Marcel Griaule), les monographies communales (Beaumont, Andilly, Neydens), le dépouillement du cadastre sarde (toponymie, hydronymie), les atlas historiques, etc. La Salévienne a également été force de proposition concernant l'actuelle Maison du Salève auprès du maire de Présilly. Il s'agissait tout d'abord d'en faire un musée ethnographique à partir de la collection Amoudry, puis le projet a pris une tournure transfrontalière avant que le Conseil général ne le mette en suspens. Les propriétaires de la Mikerne en ont fait don à condition que la bâtisse soit protégée et valorisée. C'est enfin le Syndicat mixte du Salève qui a porté le projet à sa création.

Dominique Bouverat est brillamment revenu sur l'appropriation et l'exploitation du Salève, terre de ressources, du XIV^e au XIX^e siècle. Son étude est issue du dépouillement de diverses sources : cadastres, actes notariés, comptes de châtellenie, enquêtes, recensements. La montagne du Salève est peuplée très tôt : clôtures en bois (inexistantes dans le plat pays), petits villages, gros bourgs... Les propriétés sont complexes et changeantes : des rois de Bourgogne, on passe aux comtes, sires et nobles, qui font parfois des donations à l'Église ou des albergements¹, avant que les notables ne s'en emparent suite à la vente des biens nationaux. L'exploitation du Salève est principalement forestière (vente, affouage²) et agricole. L'agriculture y est difficile, notamment du fait de

l'altitude : le froment pousse mal, or il permet de payer les taxes ! Dans la petite montagne, les exploitations sont familiales et plus petites que dans la grande montagne, sur les sommets. La ferme du Salève est par ailleurs tout à fait reconnaissable : en trois parties, elle possède une écurie (au sens local d'étable), une cuisine (ou pièce à vivre) et une fromagerie.

Lorelei Jaunin et Nathalie Debize ont quant à elles évoqué leurs contributions aux inventaires du patrimoine bâti et du patrimoine immatériel du Salève. D'une part, l'inventaire du bâti évoqué a été effectué dans le cadre de l'élaboration du prochain Schéma de cohérence territoriale (ScOT) de la Communauté de Communes du Genevois : Présilly et Collonges-sous-Salève ont fait l'objet de cette étude dont la méthode de travail en trois phases a été présentée. D'autre part, le travail de recueil de mémoire effectué par La Salévienne dans les communes des Bornes a été présenté pour en montrer l'intérêt et les perspectives.

Dans la même session, les archéologues Laurence-Isaline Stahl-Gretsch (Musée d'histoire des sciences) et Sébastien Perret (Université de Fribourg) ont évoqué l'actualité des fouilles concernant les carrières de Veyrier et la production du fer au Salève. Bénédicte Frommel (Office du patrimoine et des sites de Genève) est quant à lui revenu sur son inventaire des moulins dans le bassin genevois, en mettant l'accent sur les édifices du piémont du Salève.

La collaboration franco-suisse qui a permis l'organisation de ce colloque illustre l'aspect transfrontalier du Salève. La conclusion politique des interventions, établie par Jean-Marc Bassaget, sous-préfet, Christian Monteil, président du Conseil départemental, et Christiana Meissner, députée du Grand Conseil genevois, a d'ailleurs insisté sur le fait que le Salève est aussi bien genevois que savoyard.

L.J.

BIBLIOTHÈQUE

Échanges

Le Petit Colporteur année 2017. N° 24. 84 p.
Des articles sur Mieussy, Contamine-sur-Arve, Onnion, Viuz, Saint-Jeoire, etc.

Le Bugy n° 104. 2017. 248 p.

Les chocolatiers du canton d'Aime en Savoie chez Menier en Seine-et-Marne par Christian Vieux. Société d'Histoire et d'Archéologie d'Aime. 2017. 136 p.

Société des Amis du Vieux Chambéry. Bulletin n° 56. 92 p. dont un article sur l'incendie du Saint-Suaire en 1532 par M. Viout.

¹ Contrat pour la pâture ou l'affouage sur un terrain.

² Droit de coupe pour du bois de chauffage.

Conflans à la plume par Michel Métral. Cahier du Vieux Conflans n° 178.

S'unir et se marier en Savoie : anciennes et nouvelles enquêtes sur les rites de passage de Tarentaise et de Maurienne par Stéphane Henriquet. SSHA mémoire et documents N° CXX. 2017. 173 p.

Écrire dans les airs : la Savoie et le télégraphe coordonné par Robert Porret. L'histoire en Savoie. N° 31. SSHA. 2017. 167 p.

Le grand mémorial du Pays de Faverges 1914-1918 sous la direction de Stéphan Bouillot et Michel Duret par les Amis du Vieux Faverges. 2017. 633 p.

Construire l'image, promouvoir la station, organiser le tourisme, élaborer la publicité, produire des souvenirs : du XVI^e siècle aux années 1980. Art 1. Mémoire d'Aix-les-Bains. 96 p.

Entrevue de Saint-Jean-de-Maurienne. Société d'histoire et d'archéologie de la Maurienne. 2017. 176 p.

Les lieux de culte : conserver, restaurer, valoriser et reconverter par Patrimoine Aurhalpin. 2017. 48 p.

Revue savoisiennne 2016. 156^e année. 304 p.

À noter en particulier les articles suivants : « Le recrutement en Haute-Savoie durant la Grande Guerre » par Sébastien Chastillon ; « Etre reconnaissant après la Grande Guerre » par Hélène Maurin ; « Une date capitale dans l'histoire de Savoie, le 19 février 1416 : l'érection de la Savoie en Duché » par Bernard Demotz ; « La fin peu glorieuse de l'abbaye de Talloires » par Henri Comte ; « Le château de Montrottier, 100 ans après la donation à l'Académie Florimontane par Léon Marès » par Julien Coppier, Yves Tyl et Bernard Premat ; « La rencontre de Crescentino entre Victor Amédée II et un chef camisard (1704) » par Jean-Pierre Michaud, etc.

À noter également, une belle présentation de la thèse d'Esther Deloche sur le diocèse d'Annecy et de l'Atlas de Charles Hussy.

Pers-jussy Autrefois N° 85. 2017. 8 p.

Association des Amis de Montmélian. N° 99. Novembre 2017. 32 p.

Échange avec l'Université Savoie Mont-Blanc :

Les mouvements pacifiques américains et français, hier et aujourd'hui sous la direction de Francis McCollum Feeley. Acte du colloque de Chambéry d'avril 2006. 420 p. 2007.

Les Inscriptions de l'Ain (ILAIN) par François Bertrand, François Kayser, Bernard Rémy et André Buisson. Sur les inscriptions latines du département de l'Ain. 299 p. 2005.

La montagne : pouvoirs et conflits de l'Antiquité au XXI^e siècle sous la direction de Suzanne Berthier-Foglar et François Bertrand. 349 p. 2011.

Les monnaies antiques grecques, puniques et provinciales romaines du musée-château d'Annecy (Haute-Savoie) par Fabrice Delrieux. 265 p. + XII planches. 2005.

Entre Piémont et France : la Savoie déroutée, 1848-1858 par Sylvain Milbach. 302 p. 2008.

Autour de Joseph et Xavier de Maistre : mélanges pour Jean-Louis Darcel. Textes réunis par Michael Kohlhauer. 249 p. 2006.

Des plats pays aux cimes alpines : hommages offerts à François Bertrand. Tome 2, textes réunis par Fabrice Delrieux et François Kayser. 269 p. 2010.

La Savoie, la France, l'Italie : lettres d'Albert Blanc à François Buloz (1858-1861) par Christian Sorrel. 148 p. 2006.

I LudisanctiNocholai in francoprovenzaleinizio XV secolo. A cura di Laura Ramello. 304 p. 2011.

Bornes milliaires et réseau routier dans la cité de Vienne sous l'Empire romain par François Bertrand. 111 p. 2001.

Le patrimoine industriel de l'électricité et de l'hydroélectricité ; actes du colloque international de Divonne-les-Bains et de Genève ; textes réunis par Denis Varaschin et Yves Bouvier. 150 p. 2009.

Histoire de l'électricité en France.

- *Tome premier : 1881-1918* sous la direction de François Caron et Fabienne Cardot. 999 p. 1991.

- *Tome deuxième : 1919-1946* sous la direction de Maurice Lévy-Leboyer et Henri Morsel. 1 048 p. 1994.

- *Tome troisième : 1946-1987* sous la direction de Henri Morsel. 1 196 p. 1996.

Échange avec les Archives départementales de Haute-Savoie :

De part et d'autre des Alpes : Le périple des archives savoyardes. 70^e anniversaire du traité de Paris (1947-2017).

Migrations : Revue historique vaudoise. 312 p. 2017.

Abonnement

Passé simple, mensuel romand d'histoire et d'archéologie : n^{os} 22, 23, 24, 26 dont des articles sur l'origine des noms de rivières, les vestiges de Gibet en Suisse romande, Benjamin Constant, quand les Suisses immigraient dans le Sud-Ouest, les pierres à Sabot, les comtes de Gruyère, une carte de la Suisse romande en l'an 201, le passage du Grand-Saint-Bernard, le thermalisme en Suisse, l'histoire singulière de l'église d'Avully...

Achats

L'amour du monde : le voyage de Savoie, un coin de Savoie. Par C.F Ramuz. 1957. 237 p.

Nouvelles genevoises par Rodolphe Töpffer. 1879. 399 p.

Contes et croquis vaudois par Alfred Cérésolle. 1942. 241 p.

C'était Bossey : lieux et mémoires 1860-1960 par Guy Rébois. 2017. 279 p. En vente à la mairie de Bossey.

Armorial de Haute-Savoie et des provinces environnantes par Jacques Gombert. 2017. 273 p.

Dons

Don de Mémoire et Patrimoine de Saint-Julien :

Cités et pays suisses de Gonzague de Reynold. 2 vol. de 191 pages.

Avenches par Pierre Chessex. 1946. 52 p.

Vues sur le Valais par C.F. Ramuz. 1964. 89 p.

La Suisse vue d'en haut : portrait des chefs-lieux cantonaux jadis et aujourd'hui par Robert Schnieper. 1996. 107 p.

Don du Comité Gimel, présidé par François-Georges Marlin, fils de Georges Gimel :

Le Calvaire de la Résistance avec des visions de guerre. Par Georges Gimel en 2 vol. Dedicacé par l'auteur. 1944 (30 décembre). Ouvrage considéré « comme une œuvre parmi les plus représentatives de la Résistance ».

Don de Joëlle Ghigo :

Sœurs de la Croix de Chavanod : rétrospective, perspective, prospective. Brochure de 18 p. (Congrégation fondée par le père Mermier).

Missionnaires de saint François de Sales d'Annecy : serviteur de Dieu Père Pierre-Marie Mermier, fondateur, 1790-1862. Brochure.

Un disciple de saint François de Sales : Pierre-Marie Mermier (1790-1862), pionnier de la mission pastorale en Savoie. 1982. 283 p.

Don de la famille Bonnet de Saint-Julien :

Estat en abrege de la justice ecclesiastique et seculière du pays de Savoye contenant les choses plus importantes de l'histoire du même pays, de la grandeur de ses princes, des mœurs de ses habitants, & la nature de son gouvernement, offices et seigneuries... par Noble Charles Emmanuel de Ville. Chambéry 1674.

Une photo de Saint-Julien avec Jacques Chirac, Pierre Mazeaud, Bernard Pons. Des reproductions de photos de militaires à Chamonix. Des médailles des comices agricoles de Saint-Julien. Une médaille des

chevaliers tireurs de Chambéry au nom de Jules Chaillier (1875). Des badges du Val d'Arly.

Don de Madame Bonnet :

La force motrice du Rhône : quelques péripéties de sa mise en valeur par Marcel Roesgen. 1990. 99 p.

Annecy, les poètes du lac. Anthologie Georgette Chevalier. Aquarelles Alphonse Puthod. 1992. 158 p.

Un homme nommé Calvin : l'héritage de la Réforme, son influence sur Genève, témoignages de Romands. 2009. 98 p.

Maisons traditionnelles suisses. 1992. 39 p.

Alpagiste : en mon pays de haute enfance par Michelle Chatelain. 2004. 316 p.

Guide du Chablais. 222 p.

Patek Philippe Muséum. 81 p.

La Savoie par Gaston Bornand. 1975. 129 p.

Annapurna premier 8000 par Maurice Herzog. 1951 (édition originale). 293 p.

Histoire politique et religieuse du Pays de Gex et lieux circonvoisins par Joseph Brossard. 1851. 612 p. + 1 carte

Sécheron : fleuron de l'industrie genevoise par Michel Vauclair. 2011. 443 p.

Le faux pas par Simone Desmaison. 2002. Roman (Chamonix). 165 p.

Don de Didier Dutailly :

Revue historique des armées : La petite guerre. N° 286. 2017.

La voix du Combattant : Voilà les Américains. N° 1827. Août-septembre 2017.

La voix du Combattant : Il y a 100 ans : Clemenceau président du Conseil. N° 1830. Décembre 2017.

Don de Claude Mégevand :

Sainte Victoire de Chevrier : notice de l'abbé Pergod, curé de Vulbens. 1851. Édité en 1934. 78 p.

Pisé vivant : bonnes pratiques et témoignages. CAPEB 2016. 176 p.

Béton vivant : bonnes pratiques et témoignages. CAPEB 2017. 191 p.

Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de la Savoie. N° 393 (octobre-décembre 2012). N° 398 à 401 (de janvier 2014 à décembre 2015).

Don de M^{lle} Bonhomme :

Guide et manuel du Pèlerin de Marlioz. 1922. 46 p.

Don de M. Dallemagne :

Démarcation des limites orientales de la France exécutée en vertu du traité de Paris du 20 novembre 1815. Département de l'Ain, Arrondissement de Gex, Commune de Challex. N° 83. Ministère des Affaires

étrangères. Facsimilé d'une cinquantaine de pages décrivant l'implantation et les nouvelles bornes de la limite « Gallo-Genevoise ».

Don de Claude Barbier :

Musique et politique : Essai sur les fanfares et chorales en Savoie entre 1860 et 1914 par Claude Barbier. Mémoire de maîtrise. Tapuscrit. 1987. 184 p. + annexes.

Châteaux et maisons fortes de Haute-Savoie par Julien Coppier. 164 p. 2017. Avec de nombreux châteaux du secteur de La Saléviennne.

Le Pays de Gex par Laurent Guigon. 104 p. 2009.

Charte du projet d'agglomération Franco-Valdo-genevois : un engagement confirmé et renforcé. CFRG. 2012. 109 p.

Revue historique des armées : l'année 1917. 2017. 175 p.

Projet de contrat de développement : Genevois Haut-Savoyard : diagnostic, enjeux, propositions d'actions. Groupe technique. Décembre 1993.

Don de Véronique de Germond :

Cartes postales de l'élevage avicole de Vulbens. Georges Gay, ingénieur d'agriculture. Carnet de 13 cartes postales.

Don de Jean-Pierre Maulini :

DVD sauvegardés par Maurice Baudrion dont : *Cochon à partager* (tuer le cochon) ; *Les gremailles à Neydens* (casser les noix) ; *Le cheval vapeur* et différents films.

Don de feu Hyacinthe Vulliez :

Au petit matin : poèmes. 2010. 90 p.

Dieu je t'écris. 2009. 135 p.

Merci à tous pour votre contribution à l'enrichissement de notre bibliothèque !

CARNETS D'HISTOIRE

Les benons

Benon et non Bénon. Le « e » n'est pas accentué. Le terme viendrait du latin d'origine gaulloise « benna » qui signifierait « chariot d'osier ». C'étaient des paniers ronds, sans anse, pour des usages particuliers. Ils servaient à faire lever la pâte à pain avant d'enfourner les miches.

Ils étaient en usage également en apiculture où on les utilisait entre autres pour recueillir les essaims.

Au printemps, sitôt qu'on entendait le bruissement électrisé d'un essaim en vadrouille, on donnait l'alerte et tous on se mettait à taper frénétiquement sur des casseroles ou des objets métalliques. Ce tintamarre d'enfer avait pour but d'obliger l'essaim à se poser. Cela marchait...



Capture d'un essaim dans un benon.

En Bresse certains fabriquent encore des benons. Là-bas, ils utilisent de la paille de bois provenant d'une graminée, la molinie bleue, cerclée avec des éclisses de noisetier. « Cette paille de bois pousse exclusivement en Bresse, sur des terrains acides. Elle ne pousse pas en montagne. Elle est raide, il faut la mouiller pour la travailler. On la cueille dès qu'elle s'arrache, en fin d'année. Elle est difficile à couper. Autrefois, on utilisait aussi la paille de seigle, plus souple à travailler, mais on ne peut plus l'utiliser, car les tiges sont trop courtes. »

Les nouvelles variétés de seigle ont en effet des tiges plus courtes, pour éviter que les céréales ne se couchent sous le poids des intempéries.

« Pour lier les tiges entre elles, on utilise de fines tiges de noisetier. On les fait bouillir deux heures dans une casserole pour enlever facilement l'écorce. Puis on fait une entaille, on courbe la tige sur le genou pour décoller l'aubier et on crée ainsi le début d'une éclisse ».

Mon oncle, du côté du Vuache, fabriquait ses benons avec de la paille de seigle et utilisait pour la « coudre » de l'écorce de ronce.

En 2002, un benon géant de 2,15 m de diamètre, haut de 92 cm et pesant 122 kg a eu les honneurs du Guinness des records. Il avait fallu à André Tarare de Saint-Denis-lès-Bourg près de 230 heures de travail pour achever son œuvre !

D.M.

Qui l'eût cru ? Valleiry et La Joux eurent un comte...

Au Moyen Âge, pendant près de quatre siècles, La Joux et Valleiry dépendaient de deux seigneuries, religieuses, différentes. Valleiry était du ressort du chapitre cathédral, La Joux relevait de Saint-Victor. Puis, dès 1536, avec l'invasion bernoise, les deux communautés seront rattachées à la toute jeune République de Genève. Il fallut attendre le traité de Turin de 1754, où le roi de Piémont-Sardaigne consentit à reconnaître l'indépendance de Genève, pour que les deux puissances équilibrent leurs frontières. Valleiry et La Joux entraient alors de plain-pied dans le giron savoyard.

Les deux communautés étaient enfin affranchies de la seigneurie de Genève, mais c'était pour mieux retomber sous la coupe d'une autre. On sait que la Cour de Turin ne répugnait pas à accorder des patentes de noblesse contre monnaies sonnantes et trébuchantes. Peut-être le souverain a-t-il essayé de rentrer dans ses frais car, par patentes du 26 décembre 1754, il avait fait don à la nouvelle paroisse catholique de Valleiry, qui dorénavant remplaçait le culte protestant, de prés, d'un presbytère, d'un jardin et chenevier, avec la pension annuelle de 583 livres 6 sols 8 deniers.

Il existait une clientèle mue par la chasse aux titres et aux dignités. Et c'est ainsi que par des patentes royales données à Montcalieri (Piémont) en 1776, pour le prix de trente mille livres, messire Charles de Thomatis, (qui n'a pas laissé grande trace dans l'histoire), originaire de Mondovi (Piémont), né à Milan et demeurant à Varsovie, obtenait l'inféodation avec le titre de comte, des lieux de Valleiry et La Joux, et celle de la Bridoire en Savoie avec la dignité de baron, pour lui et ses descendants mâles.

Le prix en a été payé le 2 décembre 1775 au trésorier général de *rédemption* (= perception). La patente fut enregistrée au Sénat le 2 avril 1781.

L'époque était mal choisie pour devenir comte en ce pays. La Révolution eut tôt fait de le bannir, si tant est même qu'il y eut mis les pieds. Dans le bourg, le curé Duvillard, qui avait prêté le serment d'Albitte, dansait la carmagnole avec ses ouailles (enfin, pas toutes) autour de l'Arbre de la Liberté.

D.M.

Sources :

Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne. 1901.

¹ Paul Marie Joseph de La Porte du Theil, officier général français, principalement connu comme fondateur et chef des Chantiers de jeunesse pendant le régime de Vichy.

Souvenirs de guerre d'un jeune garçon

Archamps pendant la guerre

Voici le récit d'un jeune garçon qui vécut les événements de la dernière guerre. Le jeune garçon, c'était moi, Raymond Terazzi, né à Thonon-les-Bains.

Lorsqu'on est enfant, à quatre ou cinq ans on entend parler de la guerre, on ne comprend pas ce que cela signifie, mais on observe l'anxiété des parents et de l'entourage. À cette époque nous avons la radio, ce qui permettait de suivre les événements (guerre d'Espagne, l'invasion de la Finlande par l'Union soviétique, etc.).

J'entendis un jour ma mère dire : « Qu'est-ce qu'il a à aboyer à la radio ce Hitler ? »

En 1939, la France est en guerre avec l'Allemagne. Suit la drôle de guerre où rien ne se passe.

Puis 1940. Pétain vient au pouvoir ; à l'école on chante « Maréchal nous voilà ». Il faut apporter du cuivre (bibelots, douilles d'obus) pour la France. Tout ceci partira pour l'Allemagne. Puis c'est l'effondrement de la France. Juin 1940, c'est l'armistice. Début juillet, je vis passer près de notre maison un side-car avec deux Allemands casqués. Je sus par la suite qu'un des deux hommes était employé dans un hôtel avant la guerre à Évian.

Courant 1941, je viens habiter Archamps, lieu de naissance de ma mère, (elle possède du terrain où on pourra cultiver des légumes). Toujours en 1941, à Archamps, je vis un homme en vert-de-gris avec casquette allongée. J'entends une personne dire : « C'est un douanier allemand ». Il y en avait beaucoup à Annemasse et aux abords du Léman.

Nous continuons de chanter Pétain. On ignore les rafles concernant les juifs à Paris (Vel' d'hiv). Dans les années 2000, Simone Veil a déclaré que l'on avait à l'époque caché aux Français ces tristes événements. Ainsi, toujours dans la ferveur du Maréchal, le 23 août 1942, nous montons au Salève, à pied bien sûr, où une fête se déroule sur le plateau avec les Compagnons de France, des musiques (fanfare, harmonie), avec la présence d'un ministre Porte Dutheil¹, un secrétaire d'État à la Jeunesse, Georges Lamirand², que je reconnais et que j'avais vu et entendu fin 1941 à Thonon-les-Bains.

Les mentalités vont changer. On écoute la BBC anglaise, émission brouillée par les Allemands, mais on arrive à suivre les communiqués. La radio

² Secrétaire d'État à la jeunesse du gouvernement de Vichy du 27 septembre 1940 au 24 mars 1943.

suisse au début est un peu timide, mais on sait ce qui se passe.

À la suite du débarquement allié en Afrique du Nord, la zone Sud est occupée. Archamps, courant octobre 1942, avait une petite garnison de soldats italiens (Alpini), face à la ferme Cottet. Après leur départ, une autre garnison s'installe dans un immeuble où résident M. et Mme Francini et leur fils Anthoine, à l'arrière de la maison de M. Perret, camionneur. Ces soldats italiens gardent la frontière franco-suisse où s'élèvent désormais deux

Chronique régionale

AU SALÈVE

Les fêtes de la jeunesse

Voici bien longtemps que l'on ne vit le téléphérique du Salève s'illuminer. Pourtant, ce fut le cas toute la nuit de samedi à dimanche.

Les Treize-Arbres furent le point de ralliement qu'avaient choisi les chefs du groupement 7 des Chantiers de jeunesse, de Jeunesse et Montagne, des Compagnons de France, des Scouts et des Eclaireurs.

Les anciens des Chantiers avaient été également conviés à cette fête que présidait M. Georges Lamirand, secrétaire général à la jeunesse.

Dès vendredi, des tentes se dressèrent sur la crête de la montagne et cette région du Salève connut une animation très grande, chose qui ne s'était point produite depuis le début des hostilités.

Un grand camp se forma et, aux groupements français, se joignirent les petits Français en séjour à Genthod. Un feu de camp avait été organisé samedi soir, feu allumé par Jeunesse et Montagne et qui fut visible de notre ville. Durant la soirée, des productions fort réussies furent faites par les divers groupements et la Musique nationale des Chantiers.

La partie officielle s'est déroulée dimanche à midi trente. On remarquait la présence de M. Balmer, conseiller d'Etat de Genève, de M. Giraudet, consul général de France et Mme, et de M. Marius Sessler, chef du Bureau suisse des passeports à Annemasse.

Près de 5000 personnes étaient rassemblées lorsque M. Lamirand prononça une forte allocution au cours de laquelle il félicita la jeunesse du redressement très grand effectué dans ses rangs. Ses remerciements particuliers ont été à M. Rickart, sous-préfet de St-Julien, initiateur de la fête, et au commissaire-général de la Porte-du-Theil, chef des Chantiers de jeunesse de France.

Journal de Genève du 25 août 1942.

lignes de barbelés, une française avec 2 mètres de séparation avec la Suisse.

Je tiens à rappeler que mon père, italien à l'époque, n'admettait pas l'occupation italienne et ne parla jamais aux soldats italiens. Sauf une fois où il s'adressa à un sous-officier italien pour lui dire que c'était honteux pour l'Italie d'occuper la France, alors que beaucoup d'Italiens travaillaient en France. Ce soldat rétorqua que mon père parlait

bien l'italien. Mon père parlait français sans le moindre accent ni intonation italienne.

Si l'occupation italienne ne se passe pas trop mal, il y aura un drame à Archamps. Mon père, Terazzi Arthur et son ami Jean Grillet, étaient devenus des passeurs bénévoles sur la frontière franco-suisse au pont de Combes. Se reporter aux pages 94, 150, 194 du livre de Michel Germain-Robert Moos (*Les sauveteurs de l'ombre*) où est relaté le décès de Jean Grillet le 6 juin 1943.

À la suite de la capitulation de l'Italie face aux alliés, le 8 septembre, les soldats italiens partent de nuit vers la Suisse. Ce même soir, mon père, à 23 h dans une nuit très noire, va hisser le drapeau français sur la croix du clocher de l'église d'Archamps. Ce drapeau restera de 1943 à 1944 malgré la présence des Allemands. *La Tribune de Genève* en fera mention. Certes, le départ des Italiens fera la joie à Archamps et alentours. Voir le faire-part de joie ci-joint de Mme Lasavoie.

Mais un jour ou deux après, l'armée allemande occupe la Haute-Savoie, dans le secteur de Saint-Julien, le château de Crevin à Bossey, Annemasse, etc.

La nuit, des bombardiers passent par centaines au-dessus d'Archamps en direction de l'Italie. Une nuit, le bruit des moteurs des Lancasters était si puissant que les vitres de notre maison (à côté de la ferme Copponex) se mirent à vibrer si fort que je fus terrorisé. La DCA suisse depuis le pont du Mont-Blanc, tirait sur les Lancasters et la radio de Sottens annonçait la descente d'un bombardier. Nous ne vîmes jamais un avion anglais tomber ou en flamme.

À cette époque, j'écoutais la BBC (radio anglaise). Mais sans rien comprendre aux messages personnels. Je croyais que c'étaient des jeux radiophoniques. Ainsi on pouvait entendre « Marie et Paul vous embrassent », ou « Les colombes volent très haut », etc.

Le 11 novembre 1943, mon père prit dans mes jouets un long ruban tricolore et en ceintura le

Monument aux Morts. Dans l'après-midi deux gendarmes arrivèrent près des écoles où je jouais avec un copain. Ils vinrent vers moi et me demandèrent si je savais qui avait mis ce ruban au pied du monument. Mais, le copain en question, fils de gendarme, prit de suite la parole pour dire que l'on ne savait rien. (Son père peut-être ?). Le curé Bovet qui observait la scène fut interpellé par les gendarmes qui lui dirent qu'il y avait des drapeaux français dans l'église. Le curé se fâcha en disant que ce qui se passait dans son église ne regardait pas la gendarmerie. Il est bon de savoir que l'abbé Bovet cachait et hébergeait des enfants juifs.

En janvier 1944, un soir à proximité du Monument aux morts, la Milice stoppa ses

camions pour se diriger à pied (vu le verglas) à la Croisette sur le Salève pour investir le domicile des oncle, tante et cousins (Dusonchet) de ma mère, afin d'arrêter le frère du général de Gaulle (qui avait logé dans ces lieux). Mais ce dernier, grâce à l'abbé Jolivet de Collonges et l'abbé Pierre, avait rejoint la Suisse.

À Archamps, je voyais passer souvent des tractions-avant Citroën de la Résistance. Il faut savoir que les pare-brise de ces voitures pouvaient se rabattre. Ainsi on pouvait voir un fusil mitrailleur sur le capot, des mitraillettes aux fenêtres arrière et des hommes avec fusils, assis dans le coffre ouvert.

Mon père qui était, rappelons-le, italien à l'époque, ayant peur d'être arrêté avec ses papiers étrangers périmés (par crainte du S.T.O.) n'osait aller travailler à Saint-Julien (dans la plomberie). Le secrétaire de mairie d'Archamps ne voulut pas lui faire de faux papiers. Il en aura plus tard par le secrétaire de mairie de Collonges. Un ami lui dit : « Fais-toi gardien de voie ferrée la nuit. Les Allemands ne demandent jamais les papiers ». Mon père dormait souvent le jour à la maison. Vers la fin juin 1944, un jour en début d'après-midi, je vis soudain mon père traverser très vite la chambre où je me trouvais en convalescence d'une rougeole et me dire : « les Allemands sont là ». Il devait sauter d'une fenêtre à l'arrière de la maison pour aller alerter la famille Copponex voisine, puis s'enfuir vers une forêt existante à l'époque. Mais un Allemand en sentinelle (vu le village cerné) surpris, maugréa un juron et, en français, dit à mon père (les officiers allemands parlaient français, et un simple soldat ? étrange !) de prendre une hache, une pelle, une pioche, pour rétablir le téléphone. À Archamps personne ne savait que trois poteaux téléphoniques avaient été sabotés par la Résistance le long de la voie ferrée sous le « site d'Archamps » actuel. Je regardais par la fenêtre dans la rue, je vis sans comprendre, mon père et d'autres hommes encadrés par des soldats allemands. Soudain je vois un Allemand se diriger vers notre logement. Il entre et dit à ma mère, en français (!) : « Où est votre mari ? » Ma mère lui répondit : « Il est là dans la rue ». Ce que je n'aurais pas dû faire : marcher, car le plancher de la chambre craquait. L'Allemand « Qui est là-haut ? » Ma mère lui répond : « C'est mon fils malade ». Réponse de l'Allemand : « Non ! non ! ». Ma mère lui ouvrit la porte de la montée de l'escalier. « Non, je ne monte pas ! » puis partit.

Mon père raconte la suite. Les hommes d'Archamps sont alignés le long du mur de l'ancienne mairie. Un officier allemand déclara que si le téléphone n'était pas rétabli à 18 h, dix

hommes seraient fusillés. Mon père vit que l'on déposait des câbles électriques le long de l'église.

Certainement pour entasser la population dans l'édifice et le faire sauter avec des explosifs.

Les Allemands réquisitionnèrent un char de paysan pour y mettre des hommes du village. Arrivé sur les lieux, [en passant par la Bosnaz¹] mon père vit les dégâts. Il s'empressa de démonter les isolateurs de leurs fils, d'un des trois poteaux sabotés se trouvant au sol afin de le remplacer. Mais comment raccorder tous ces fils [il y en avait beaucoup] quand on n'est pas du métier ?

Des soldats allemands déclarèrent à mon père, toujours en français, que ses chaussures et ses habits [achetés avec des bons : à l'époque on délivrait des bons en mairie pour l'achat de chaussures et vêtements] avaient été parachutés par les Anglais. Tout en essayant de lui brûler avec des cigarettes, la figure, les oreilles, en lui disant qu'on allait lui couper les mains et les oreilles. Soudain un homme, pourvu d'une casquette plate et avec un accent méridional [un employé de la SNCF vraisemblablement] arriva sur les lieux.

Il vint vers mon père et sèchement lui dit : « Qui vous a autorisé à intervenir sur ces poteaux ? »

Mon père lui déclara que c'était, en montrant les officiers allemands, les autorités. Notre homme s'en prit vertement aux Allemands en leur disant que ce n'étaient pas ces gens qui pouvaient rétablir le téléphone. Que lui seul était le responsable. Il se dirigea vers mon père pour lui dire qu'il devait effectuer le travail qu'il lui désignerait. Mon père se dit que cet homme lui était envoyé par la providence. Toujours ce même personnage dira à mon père et aux autres hommes d'Archamps de l'aider à dérouler de gros câbles le long de la voie ferrée. Ces câbles furent reliés aux poteaux existants. Puis, toujours notre homme, depuis le haut d'un poteau, brancha un téléphone et appela toutes les gares voisines [Annemasse, Saint-Julien, Valleiry, etc.]. Puis mon père revint vers lui pour lui dire qu'il risquait d'être emmené au Pax-Hôtel, à Annemasse, mais lui déclara de ne pas s'en faire. Je vais les appeler tous ces c... pour la démonstration ! Ce qu'il fit en sifflant dans ses doigts. Il désigna un Allemand qui était au fusil mitrailleur le long de la voie ferrée et lui dit : « Vous aussi ! » L'allemand laissa son arme et vint à la démonstration [on ne laisse jamais une arme seule !]. Mon père dut partir en passant près du fusil mitrailleur épié par l'Allemand qui avait laissé son arme faisant semblant d'ajuster le ballast avec une pelle. Après un virage de la voie ferrée, mon père jeta sa pelle, gravit un grand talus et arriva au-dessus près d'un champ de blé. Prit son élan et

¹ Bossenaz.

sauta dans ce champ. Mon père attendit la nuit et le départ des camions. On n'a pas su la suite en ce qui concerne les fils électriques posés le long de l'église. Ainsi Archamps a évité le drame que connurent Oradour et Tulle et dans la région Saint-Gingolph. Il y a encore deux personnes d'Archamps qui peuvent aujourd'hui [en 2015]

témoigner de cet événement. Le 1^{er} août 1944, je vis vers 13 h ou 14 h en plein jour et par beau temps les bombardiers anglais ou alliés volant très bas au-dessus d'Archamps [72 d'après les historiens] et 64 chasseurs très haut dans le ciel, se dirigeant vers les Glières et les Saisies. Ce jour-là, les Suisses ne tiraient pas avec leurs DCA.

Le 18 août 1944, il fait très chaud. Je vois mon père venir à l'arrière d'une moto dont le pilote est armé d'une mitrailleuse : il venait chercher chez un voisin un fusil de chasse et un pistolet. Il déclara à ma mère et à moi, avant de repartir, qu'il allait, avec des résistants, attaquer le château de Crevin à Bossey. À la nuit tombée, nous vîmes en direction de Saint-Julien, voire plus loin, de grandes lueurs rouges. Vers 22 h, une traction des résistants dont j'ai déjà parlé, va nous avertir de gagner la Suisse parce que les Allemands après avoir incendié les

hameaux autour de Valleiry, allaient s'en prendre à la population. Aussitôt, ma mère, moi et d'autres voisins partîmes pour Rozon. Mais à 23 h la douane, barrée de barbelés, était fermée. À 3 h du matin, la frontière est ouverte et encadrés par des soldats suisses armés et casqués, nous prîmes le tram en direction de Carouge où nous fûmes logés à l'école des Pervenches ; dans les salles de classe, il y avait de la paille qui nous servait de couchettes. Le petit déjeuner et le repas de midi du 19/08/1944 furent copieux. Dans l'après-midi, le syndic [maire] de Carouge [les soldats suisses allemands ne voulaient pas le laisser entrer] vint nous annoncer que la Haute-Savoie était libérée. Cris de bravo,

chants, etc. Nous reprîmes le train pour Rozon. Quel merveilleux après-midi ! Tous les clochers carillonnaient [Bossey, Collonges, Archamps Neydens, etc.]. Mon père réapparut quelques jours plus tard, habillé en uniforme FFI et avec deux armes [dont un fusil mitrailleur anglais avec beaucoup de munitions]. Il dut rejoindre aussitôt en camion Présilly, il était sous les ordres des officiers Ruche et Fivel. L'unité de mon père fit, vers Éloise, sa jonction avec les forces françaises libres du général de Lattre de Tassigny.

Le 7 septembre 1944, mon père avec d'autres FFI revenait de Gex [sépulture de douaniers fusillés par les Allemands] dans un camion piloté

par Eugène Mégevand

d'Archamps. Ce dernier rata un virage sur le pont surplombant la voie ferrée, situé à

Collonges-Fort-l'Écluse. Le camion tomba sur la voie ferrée et Eugène fut tué sur le coup. Mon père, avec d'autres passagers, fut hospitalisé à l'hôpital de Saint-Julien. S'en suivit une longue convalescence sans laquelle mon père aurait dû rejoindre l'armée de Lattre de Tassigny vers l'Alsace.

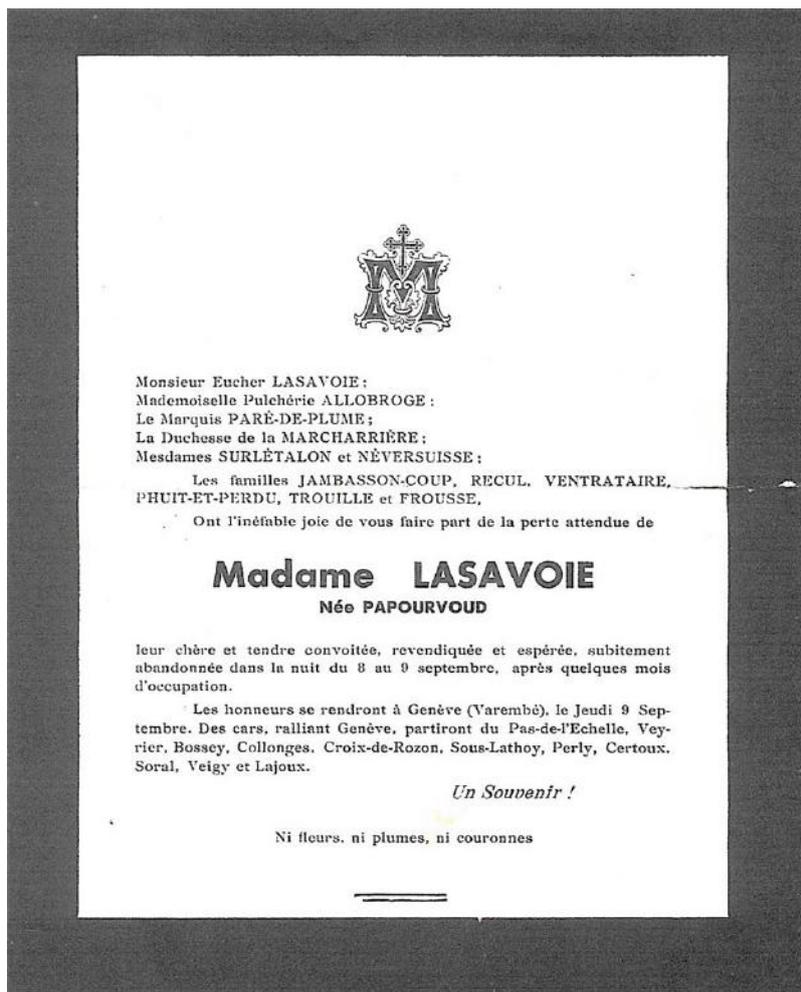
Revenons un instant sur le juron proféré à l'égard de mon père par un soldat allemand à Archamps. Mes

parents et moi avons vécu plusieurs décennies en Lorraine à proximité de l'Alsace. Nous avons appris que c'était... un juron typiquement alsacien.

Il est bon de rappeler qu'il y avait pendant l'occupation ennemie, un couvre-feu où il était interdit de sortir des habitations de 21 h à 5 h du matin [la messe de minuit de Noël 1943 débuta à 18 h].

Rappelons aussi qu'il y avait pénurie de nourriture, vêtements, chaussures [ces dernières avaient souvent des semelles en bois].

Raymond Terazzi. Cluses, le 25 avril 2015.



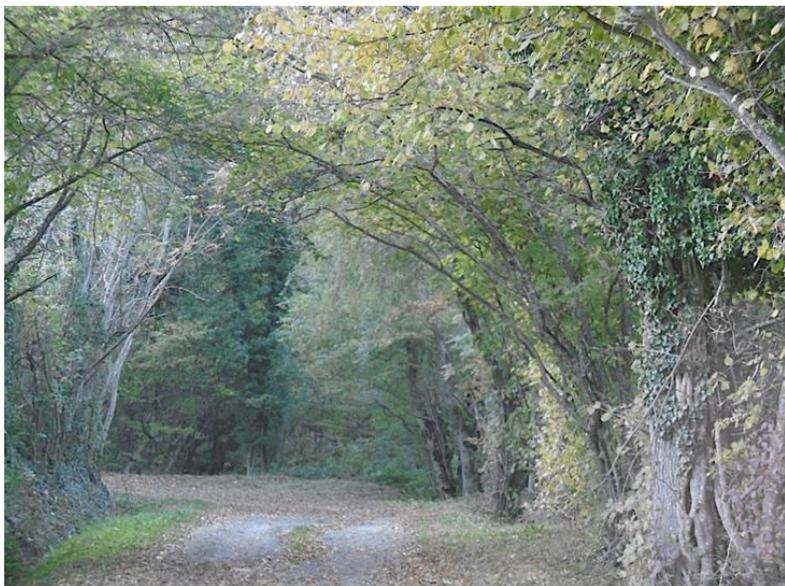
Relevé sur le cadastre français de 1870 à Beaumont

Le Français qui établissait ce cadastre devait être dur de la feuille. À tout le moins, il n'était pas de chez nous !



Le chemin des Vernands à Présilly

De l'ancienne route qui reliait Genève à Annecy il ne reste que quelques anciens bouts qui n'ont pas connu le goudron car ils ont été déviés avant l'invention de ce produit. La route actuelle a recouvert une bonne partie de l'antique tracé.



Parmi les quelques morceaux de l'époque restants, le plus beau bout est celui qui relie la route du moulin sur la commune de Présilly jusqu'au mont Sion. Cette portion de route existe depuis

l'époque romaine et même, peut-être avant. Lorsque l'Empire romain a disparu, elle a été utilisée par les Burgondes, les Francs, les Genevois, les Savoyards et par les Français, et ceci, jusqu'au Second Empire où elle prit le nom de *Route Impériale 201 de Chambéry à Genève par Annecy*.

Cette route apparaît sur les cartes d'état-major de 1866. En revanche, sur les cartes aériennes anciennes, à partir de 1935 on peut voir que la N201 passe au pied du Salève et que l'ancienne route est devenue un chemin rural. Cette portion de route a donc été déviée entre 1866 et 1935, mais avant 1920 certainement, date à laquelle la majorité des grandes routes a été goudronnée. L'ancienne route n'ayant pas connu l'asphalte, on peut en déduire que si elle avait été déviée après 1920, elle aurait été goudronnée.



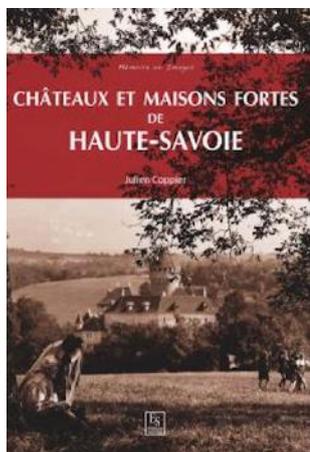
Cette portion de route est restée très typique de par son décor au milieu des champs et la forêt. Il reste en outre des endroits où l'on peut encore voir l'ancien pavage fait avec des grosses pierres.

Cette route n'a jamais fait l'objet d'étude approfondie. Il serait intéressant que des archéologues fassent une tranchée en travers de cette ancienne chaussée, à un endroit où les pavés ont disparu pour ne pas dénaturer les restes de cette route. Je suis persuadé que les recherches mèneraient ces archéologues au substrat romain. Suite à ça, il serait tout aussi intéressant de restaurer une partie de cette route sur quelques dizaines de mètres (ou plus !) afin que les gens passionnés d'histoire puissent se rendre compte à quoi ressemblait une route à cette époque.

Mario Lomazzi

Publications de Savoie et d'ailleurs

Châteaux et maisons fortes de Haute-Savoie par **Julien Coppier**



Cet ouvrage, paru en mai 2017, illustre, à travers une sélection de gravures, dessins, cartes postales, photographies, le patrimoine haut-savoyard des châteaux, lieux de pouvoir, de défense, d'administration ou de résidence, du XVII^e au XX^e siècle.

Prix de vente : 20 €.

De part et d'autre des Alpes, le périple des Archives savoyardes

Le Département de la Haute-Savoie, à travers les Archives départementales, édite cette nouvelle publication commémorant le 70^e anniversaire du traité de Paris de 1947, qui organisa la remise de plusieurs milliers de documents de l'Italie à la France. Les archives rétrocédées par Turin représentaient 15 à 16 tonnes de documents divers (environ 900 liasses, 4 000 registres, 9 000 rouleaux de comptes !)



Cet ouvrage a été élaboré par les Archives départementales de la Haute-Savoie, en partenariat avec les Archives de la Savoie et les Archives d'État de Turin. Il se compose de trois parties :

- Les archives savoyardes à Turin.
- La chronologie des événements.
- Au péril des transferts d'archives.

Ce nouvel ouvrage est remis à titre gracieux sur demande auprès des Archives départementales. Il contient de nombreuses illustrations.

Édouard Castres (1838-1902) - Grand peintre genevois méconnu et les Bourbaki par Pierre Bosson (édition de la Mémoire de Veyrier)

Cet ouvrage retrace le parcours du peintre Édouard Castres, né à Genève et décédé à Étrembières, illustre pour son « Panorama Bourbaki ». Exposé dans une rotonde en verre à

Lucerne, ce panorama à 360° immortalise la guerre franco-prussienne d'un point de vue nouveau (défaite, douleur, assistance, civils), à travers l'Internement de l'Armée de l'Est française dirigée par le général Charles-Denis Bourbaki en Suisse en février 1871, scène à laquelle le peintre assiste en tant qu'ambulancier-brancardier. Ses croquis permettront de peindre le tableau de 112 sur 10 mètres entre 1881 et 1885 avec une équipe de peintres dont Ferdinand Hodler.

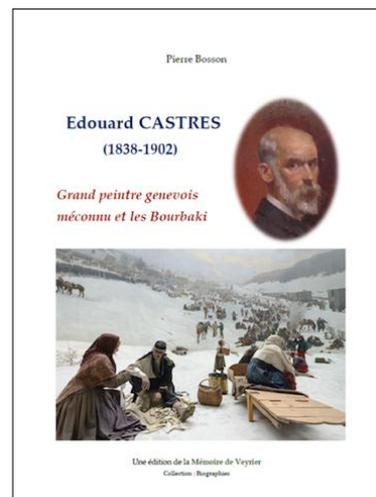
En dehors de cette œuvre classée comme Monument culturel européen, Édouard Castres reste méconnu. On sait pourtant que son travail pictural est varié, et que sa fin de vie à Étrembières l'a inspiré : il a peint le pont d'Étrembières, la chapelle, le

château, la plaine de l'Arve, le petit Salève... (œuvres à voir sur le site de La Salévienne : <https://www.la-salevienne.org/CPA-ama.php?NLieu=0&Motcle=castres>). Le centre de recherches historiques « Genève Humanitaire » a entrepris un travail de mémoire pour restaurer cette personnalité : sa tombe au cimetière d'Étrembières a été fleurie aux couleurs de la Croix-Rouge en novembre 2015, une plaque rappelle son engagement humanitaire sur la sacristie de la chapelle depuis novembre 2016...

Cette brochure esquisse un travail de biographie plus complet que prépare Pierre Bosson.

Prix de vente : 13 € ou 15 CHF.

www.la-memoire-de-veyrier.ch



La plume de l'Aigle - De Frédéric de Châteauevieux à Daniel de Roulet par Annie Abriel (éditions Cabédita)

Quels sont les liens qui unissent Frédéric de Châteauevieux, un aristocrate genevois qui, en 1817, publia un ouvrage politique en le faisant passer pour les mémoires de Napoléon, et l'écrivain Daniel de Roulet, son descendant, auteur d'une œuvre romanesque qui interroge notre monde, d'Hiroshima à Fukushima ?

C'est pour élucider cette relation insolite que la narratrice mène l'enquête sur les pistes de la filiation, du secret, de l'empreinte de l'histoire.

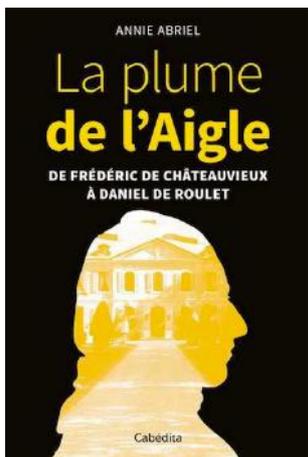
Très vite la République de Genève apparaît comme l'épicentre de cette quête, le lieu fondateur d'une imposture littéraire et historique hors du commun, celle d'un admirateur masqué de l'empereur. Autre lieu déterminant, le château de Coppet, la résidence de Germaine de Staël en exil où se rencontrait l'intelligentsia européenne.

Au fil du récit se révèlent alors deux personnalités pour qui l'écriture est d'abord un engagement à dire leur époque. (4^e de couverture).

Pour plus d'information sur F. de Châteauevieux, voir le *Dictionnaire historique de la Suisse* :

<http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F26046.php>

Prix de vente : 18 €.



Ce livre-DVD, paru en mars 2017, retrace l'histoire de l'industrie horlogère dans la vallée de l'Arve, et notamment sa reconversion au décolletage, à travers l'œil du vidéaste amateur et de l'historien local.

Prix de vente : 25 €.

Expositions temporaires

ANNECY

Paul Cabaud, amoureux d'ici

L'exposition proposée au château d'Annecy, jusqu'au 5 mars 2018, en partenariat avec les Archives départementales et avec la contribution de l'Académie florimontane, retrace la carrière de Paul Cabaud, peintre, dessinateur et photographe annécien de la seconde moitié du XIX^e siècle, à partir de ses œuvres, mais également d'archives.



LE VILLARD DU PLANAY

Le Vermouth en Savoie : histoire d'un apéritif alpin



L'exposition réalisée par Lorelei Jaunin et sa collègue du master Histoire-Patrimoines de l'Université Savoie Mont-Blanc, Chloé Bérard, prend place à la Galerie Hydraulica, centre d'interprétation des énergies de la montagne, jusqu'au 13 avril 2018.

SAINT-GERVAIS-LES-BAINS

Paysages du XXI^e siècle - Que fabriquons-nous ?

Quelle société reflètent nos paysages ? Quel patrimoine léguons-nous à nos héritiers ? Le CAUE de la Haute-Savoie pose ces questions en images dans son exposition itinérante, actuellement visible à la Maison forte de Hautetour, jusqu'au 1^{er} avril 2018.

Le petit livre du Salève : une montagne aux portes de Genève dirigé par Daniel Béguin et Laurent Willenegger (coédition HEPIA – SMS)

Cet ouvrage très illustré est le fruit de la collaboration entre le Syndicat mixte du Salève et l'HEPIA, dont les étudiants en gestion de la nature ont travaillé sur le Salève. Il revient sur la place du Salève dans le paysage et dans l'histoire, du point de vue de sa géomorphologie, de sa végétation, de sa faune et de son exploitation.

Prix de vente : 8 € ou 9 CHF.

Le Salève d'autrefois et ses cartes postales anciennes par Serge Ramel

L'auteur troyésien a réuni, parmi ses collections de cartes postales, les plus beaux exemplaires illustrant le Salève et ses usages : tourisme, sport, transport, agriculture... Chaque carte est légendée pour pouvoir accompagner le promeneur qui souhaiterait retrouver ces lieux photographiés fin XIX^e - début XX^e sur le Salève.

Une partie de ces cartes postales figurent également dans les collections de La Salévienne.

Tirage limité sur commande.

Paysan horloger – De l'horlogerie au décolletage par Alain Duval et Mino Faïta

L'OSE, cent ans d'histoire, une ONG avant l'heure au service du peuple juif

par Mme Katy Hazan
agréée d'histoire, docteure en histoire
contemporaine, responsable du service Archives et
Histoire de l'OSE

Le lundi 29 janvier 2018 à 19 h 45
GIL, 43, route de Chêne, 1208 Genève

Créée en 1912 à Saint-Petersbourg par des médecins, pour aider les populations juives défavorisées, l'OSE se réfugie en France en 1933 et devient l'Œuvre de secours aux enfants. Elle ouvre ses premières maisons en région parisienne pour accueillir les enfants juifs fuyant l'Allemagne et l'Autriche, puis très vite les enfants résidant en France.

Restée à Paris une partie de l'OSE crée un réseau de patronages qui traversera toute la guerre. Ses maisons d'enfants hébergent jusqu'à 1349 enfants au printemps 1942. L'OSE participe à la mise en place du dispositif d'émigration de 311 enfants juifs vers les États-Unis via Lisbonne. À partir des rafles de l'été 1942 (rafle du Vélodrome d'Hiver notamment), le mot d'ordre est « **Sauvons les enfants et dispersons-les** », l'OSE organise clandestinement le sauvetage des enfants menacés de déportation et en sauve plus de 5 000. À la Libération en 1945, l'OSE est chargée de plus de 2 000 enfants devenus orphelins, dont 427 rescapés du camp de Buchenwald.

Des personnalités, des artistes ont passé par les maisons de l'OSE, notamment :

- Le journaliste Ivan Levi
- Le grand-rabbin ashkénaze d'Israël Yisrael Meir Lau
- Le comédien Popeck
- L'écrivain Elie Wiesel, prix Nobel de la paix
- Saul Friedländer, écrivain, historien
- Élie Buzyn, chirurgien orthopédique français

Entrée libre. Tram 12, arrêts : Amandolier ou Grange-Canal.



L'année 2018 marque le centième anniversaire de la mort du peintre Ferdinand Hodler, survenue le 19 mai 1918 dans son appartement du quai du Mont-Blanc à Genève. Conservant quelque 150 peintures, une sculpture, 800 dessins, carnets et estampes, ainsi que le mobilier de l'artiste, les Musées d'art et d'histoire de Genève rendent hommage à cette figure essentielle de leurs collections, dont l'importance dans l'histoire de l'art moderne ne cesse d'être démontrée en Suisse et ailleurs dans le monde. Ce programme permet de découvrir plusieurs chefs-d'œuvre du peintre, mais aussi des aspects méconnus de son travail ou de sa vie, ainsi que le contexte historique et artistique dans lequel il vécut. Autant d'occasions d'aborder, sous des angles divers, un art profond et singulier, au-delà de l'image patriotique à laquelle Hodler est trop souvent limité.



- Du 20 avril 2018 au 19 août 2018 : **Hodler//Parallélisme** - Musée Rath.
- Dès le 2 mars 2018 : Hodler aux Beaux-Arts - Musée d'art et d'histoire.
- De mars 2018 au 8 juillet 2018 : **Barthélemy Menn** [maître de Fernand Hodler] - Cabinet d'arts graphiques.
- Dès le 28 septembre 2018 : **Hodler et le mercenaire suisse : du mythe à la réalité** - Musée d'art et d'histoire.
- Du 28 septembre 2018 au 24 février 2019 : **L'Esprit de Hodler dans la peinture genevoise** - Maison Tavel.
- Du 5 novembre 2018 au 26 mai 2019 : **Ferdinand Hodler dans les livres et sur Internet** - Bibliothèque d'art et d'archéologie.

Pour en savoir plus sur ces manifestations :
<http://institutions.ville->

geneve.ch/fileadmin/user_upload/mah/2013/Musique_Evenements/Hodler2018_FR_web.pdf



Le Conseil d'administration de
La Salévienne vous présente ses
meilleurs vœux pour 2018 !

Sommaire

AGENDA	1	Résumé du colloque du 18 novembre 2017 « Le Salève, quels patrimoines après 30 ans de conservation ? ».....	7
ACTUALITÉS	2	BIBLIOTHÈQUE	8
Vœux de la présidente.....	2	Échanges	8
Cotisation 2018.....	3	Abonnement.....	9
Les Jeudis du Patrimoine.....	3	Achats	10
Actualités du Forum d'Agglomération.....	3	Dons	10
Bulletins de souscription pour deux nouveaux ouvrages coédités.....	3	CARNETS D'HISTOIRE	11
Inauguration du nouveau local de stockage	3	Les benons.....	11
Que se passe-t-il de l'autre côté du Salève ?.....	4	Qui l'eût cru ? Valleiry et La Joux eurent un comte.....	12
Diffusion du film de Bernard Guyot sur le village du Sappey.....	5	Souvenirs de guerre d'un jeune garçon	12
Gimel, le Maître du feu	6	Relevé sur le cadastre français de 1870 à Beaumont	16
Colloque sur l'abbaye de Talloires organisé par l'Académie salésienne	6	Le chemin des Vernands à Présilly.....	16
2 ^e Salon du livre du Grand Genève	7	À LIRE, VOIR ET ENTENDRE	17
Courrier des lecteurs	7	Publications de Savoie et d'ailleurs	17
Carnet de décès.....	7	Expositions temporaires.....	18
Nouveaux adhérents	7	Conférence-diaporama.....	19
100 ^e Benon !.....	7	Genève célèbre Ferdinand Hodler.....	19
ÉCHOS DE CONFÉRENCE	7		

RÉDACTION

Jean-Yves Bot, Nathalie Debize, Esther Deloche, Marielle Déprez, Béatrice Descombes, Gérard Lepère, Mario Lomazzi, Claude Mégevand, Raymond Terazzi.

Responsables de la publication : Lorelei Jaunin, Dominique Miffon.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter :
LA SALÉVIENNE - 4, ancienne route d'Annecy - 74 160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Téléphone : 04 50 52 25 59

Courriels : la-salevienne@wanadoo.fr (présidence) — nadine.cusin@sfr.fr (administration)

Site Internet : <http://www.la-salevienne.org>

N° ISSN : 2107-2930